

# Nos illustrations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252828>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de persiflage. — Et pourquoi, s'il vous plaît? — Eh! parbleu, parce que je monte un navire où on donne des leçons de politesse aux insolents.

La physionomie du capitaine resta impassible. Un sourire méphistophélique se dessina lentement sur ses lèvres et il reprit:

— En quoi consistent ces leçons de politesse, chevalier?

Ce dernier regarda fixement le capitaine.

— En quoi? reprit-il. Tenez, capitaine, le temps est superbe, et si vous voulez venir faire un tour de promenade sur le bord de la mer, nous en causerons.

— Comment donc, chevalier, mais c'est une double fortune pour moi que de m'instruire et de jouir de votre société.

Mlle de Ravilliers, qui se trouvait par hasard à quelques pas de ces messieurs, avait tout entendu. Palpitante d'émotion, elle courut prévenir son père, et le baron rejoignit ses hôtes au moment où ils mettaient flamberge au vent. Grande fut sa colère et grande fut la surprise des deux champions. Ils rengainèrent et durent promettre de s'en tenir là.

Cette piquante altercation, qui avait failli se terminer par un coup d'épée, n'était pas la conséquence des mœurs d'une époque où, pour un mot, on se coupait la gorge à la clarté du premier réverbère que l'on rencontrait. Un de ces deux hommes était de trop chez le baron de Ravilliers. Faut-il dire pour quoi?

Mademoiselle Marie de Ravilliers réalisait, par sa beauté, cet idéal que rêvent les poètes. Aimable et spirituelle, douce et modeste, elle possédait toutes les qualités précieuses qui, à notre grand regret, se trouvent si rarement réunies chez une seule et même personne, n'en déplaise à la plus belle moitié du genre humain de notre époque. Elle aimait le chevalier, elle en était aimée, et la naïve enfant ne cherchait ni à se défendre de son amour, ni à cacher son bonheur: son pâle et gracieux visage était encore le miroir fidèle de ses virginales émotions. A cet âge peut-on voiler l'éclat de deux beaux yeux, ou dissimuler une subite rougeur à l'approche de l'objet aimé? ces témoignages accusateurs d'un premier amour, ces joies pures de la jeune fille aimante et aimée, ces mille petits riens que les femmes les plus candides et les plus innocentes savent trouver pour dire: je t'aime! étaient autant de coups de poignard pour le capitaine.

C'est que lui aussi aimait secrètement Marie avec toute l'impétuosité d'une passion longtemps contenue, avec toute l'ardeur d'un amour qui se retrempe au feu dévorant de la jalousie. Il cachait donc sous des dehors calmes et froidement polis, une haine implacable contre le chevalier, tandis que ce dernier n'était dominé que par une haine instinctive, par un de ces sentiments répulsifs qui, à la première vue, nous font deviner un ennemi dans celui-là même qui vient à nous le sourire sur les lèvres et en nous tendant la main. L'homme est doué d'un sens moral, c'est-à-dire d'un don de seconde vue, à laquelle il devrait toujours s'en rapporter. Cette puissance que Dieu a mise en nous,

nous fait pressentir ce qu'il ne nous est pas donné d'apercevoir matériellement.

Dès qu'elle eut prévenu le baron de ce qui se passait et qu'elle fut assurée qu'il était parti, la jeune fille alla se placer à une des croisées qui donnaient sur la grande avenue, et là, elle attendit, dans une horrible anxiété de celui que sa craintive imagination lui faisait déjà entrevoir blessé ou mourant de la main du farouche ami de son père; enfin, le chevalier parut, précédant le baron et le capitaine. En voyant Gaston sain et sauf, Marie ne put retenir un petit cri de joie. Honteuse et confuse, elle se retira précipitamment de la fenêtre en portant la main à son cœur, qu'elle sentit bondir dans sa poitrine. La violence de ses émotions était égale à la force de son amour. Quand le chevalier entra au salon, elle lui lança un regard de reproche et prit un petit air boudeur qui était bien gros d'aveux. Gaston s'approcha d'elle, s'empara d'une main blanche et mignonne qu'on lui tendait, et s'aperçut, à son grand étonnement, que cette jolie main était toute tremblante. Il comprit alors ce qui avait amené l'intervention du baron, et une ineffable expression de tendresse se peignit sur sa physionomie.

(A suivre)

Louis de KENTZINGER.



## NOS ILLUSTRATIONS

**A la source.** — Le tableau de E. Munier « A la source » est magnifique comme dessin et sujet, et il est digne de figurer à côté de « La source » d'Ingres, et de « La cruche cassée » de Greuze.

**Windsor.** — Le magnifique château de Windsor, le séjour favori du roi d'Angleterre, a pris son nom de la petite ville qui se trouve dans le voisinage. Située dans le duché de Berks, la ville de Windsor compte 7,600 habitants. Les environs sont célèbres par de magnifiques forêts.



## ÉCHECS

PROBLÈME N° 6.

